

Pour que l'on se souviennne



Caroline et Yasmina en pause.

Exergue de "Zoonose"

On est l'armée du soin.
 Les porteurs de secours.
 Quitter, c'est désertier.
 Épuisé, on poursuit.
 Malade, on reviendra.
 Arène close.
 Qui se souvient de la vie d'avant ?
 Est-ce ainsi que les humains vivent ?
 Ainsi qu'ils luttent pour survivre ?
 Ainsi qu'ils meurent ?

Caroline Lamarche

Au MiLL, la pandémie à la Louvière et sa part universelle révélée par Cédric Gerbehaye.

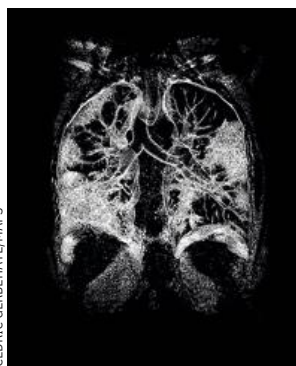
★★★ **"Zoonose. Documentation d'une pandémie"** Photographies de Cédric Gerbehaye. Textes de Caroline Lamarche **Où** MiLL, 21, place Communale, 7100 La Louvière. www.lemill.be **Quand** Jusqu'au 26 mars, du mardi au vendredi, de 11h à 17h et le w-e de 14h à 18h.

Dès le début de la première vague de la pandémie, en mars 2020, Cédric Gerbehaye, photographe de l'agence MAPS annule un voyage pour le Pakistan. "C'est ici et maintenant que cela se passe", se dit-il. Comme la région de La Louvière semble particulièrement affectée, il contacte le CHU Tivoli, un des deux hôpitaux de la ville. Feu vert lui est donné par le directeur Jean-Claude Dormont d'intégrer ses services et même d'accompagner ses équipes d'intervention pour montrer la crise au quotidien. Peu de temps après, le photographe reçoit également l'autorisation du bourgmestre Jacques Gobert – qui a bien compris l'intérêt de la démarche – de suivre également les agents de la ville sur le terrain.

Portraits

Voilà donc comment a été mis en route un projet dont on peut voir aujourd'hui le résultat dans une présentation très réussie au MiLL (Musée Ianchelevici) à La Louvière et dans un livre de la même eau, tous deux intitulés "Zoonose. Documentation d'une pandémie".

L'exposition occupe, c'est à noter, tous les espaces du musée, ce qui nous vaut d'intéressants dialogues entre les sculptures de la collection permanente et les portraits expressifs des soignants. Ces portraits posés ont été réalisés lors de la 3^e vague, en juin 2021, dans un studio improvisé au 11^e étage de l'hôpital. "Ces personnes que j'ai photographiées là sont des personnes que j'avais suivies quatorze mois durant dans leur pratique quotidienne", nous disait le photographe qui ajoutait aussitôt: "Je les connaissais, mais le face-à-face sous les flashes a chaque fois été une très grande émotion. Et pour eux et pour moi."



Radio d'un thorax atteint du Covid au CHU Tivoli de La Louvière



Un des premiers tests PCR à la maison de repos Le Lætare

Dans le livre publié au Bec en l'air, ce sont des textes de Caroline Lamarche qui font contrepoint aux images. L'écrivaine qui avait rejoint le projet dès son entame, a relaté ce que lui a inspiré cette immersion au plus près des gens durant une année. "Les entretiens les plus denses, écrit-elle, viennent souvent des travailleurs au long cours." Comme cette directrice du département infirmier qui lui résumait ainsi les trois vagues du Covid: "La première: une force incroyable au sein de la catastrophe. La seconde, plus compliquée... Et la troisième: les gens sont fatigués, physiquement et moralement. À Tivoli, il y a trente-cinq infirmières en chef et une direction soutenant. Cette équipe a réinventé l'hôpital."

Justement, de la part des commanditaires, le but de tout ce projet était avant tout de rendre un hommage à tous ces gens en première ligne. Aujourd'hui, il nous fait prendre conscience combien ce qui s'est passé dans cet hôpital et dans la région de La Louvière a très clairement une dimension universelle.

Archives

"Les centaines de fichiers de Cédric sont archivés par la ville et parallèlement les tirages entrent dans nos collections", note Benoît Goffin, le directeur du MiLL. Et de préciser: "Dès mars 2020, il y a eu ce souci au sein du service des archives de la ville de La Louvière de créer la mémoire de ce qui se passait et de constituer des archives pour le futur. C'est cette finalité de mémoire qui vient équilibrer ces démarches qu'a priori on considère comme artistiques."

Il est intéressant de noter que la manière dont s'est élaboré ce travail documentaire est devenue une tendance significative chez des photographes qui, il y a quarante ans encore, se seraient tournés dès le départ vers la presse écrite pour financer et publier leurs projets. Très longtemps orphelins de cet ancien modèle, ils ont réinventé non seulement une nouvelle économie du récit photographique, mais surtout de nouvelles finalités. Et donc des collaborations étroites avec des institutions ou des communautés qui comprennent bien ce que peuvent leur apporter des images consistantes, plus complexes aussi, mais en tout cas bien loin du tout-venant du photojournalisme de consommation courante.

Jean-Marc Bodson

→ Livre, Éditions Le Bec en l'air, 128 p., 74 photographies, 30 €